

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## **Bibliographie**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 49 (1908), p. 99-101

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1908\\_\\_49\\_\\_99\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__99_0)

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

**BIBLIOGRAPHIE**

---

**1° L'Impôt sur le revenu en Prusse, par René Bomboy, docteur en droit (¹).**

Le livre de M. Bomboy est tout d'actualité, aussi présente-t-il un très réel intérêt, d'autant plus qu'il constitue une étude aussi complète que possible du revenu en Prusse.

L'auteur rappelle d'abord l'évolution des systèmes d'impôts prussiens et montre que l'idée de l'impôt sur le revenu avec déclaration contrôlée est fort ancienne et date de 1812.

Dans cette partie de l'ouvrage, citons l'étude de la réforme de 1820 qui a fait apparaître la division en « classes » chère aux Germains (*Klassensteuer*).

Avec les travaux de 1849, nous arrivons aux premières recherches sur un véritable *Einkommensteuer*.

La réforme ne fut d'ailleurs accomplie qu'en 1873 (loi du 25 mai). Cette partie du travail de M. Bomboy est fort intéressante : elle montre la genèse de la réforme et l'on sent que, malgré le caractère docile de nos voisins de l'Est, elle était peu facile à faire accepter.

L'auteur passe ensuite en revue les systèmes d'impôts des États secondaires de l'Allemagne et les compare au système prussien, dont l'évolution a certainement influencé la fiscalité de ses voisins : réciproquement, les exemples des États secondaires ont profité à la Prusse dans la grande réforme de 1891, dont M. Bomboy aborde l'étude dans un second chapitre.

La refonte complète du système fiscal a été l'œuvre de M. Miquel, le successeur de Caprivi. On voit très nettement les idées qui ont conduit M. Miquel à des conclusions d'ailleurs fort justes lui permettant de réaliser ses conceptions de réforme : répartition équitable de l'impôt — modérations nécessaires — réorganisation des impôts communaux limités aux seuls objets d'intérêt communal — assiette de l'impôt distinguant le revenu du capital de celui du travail.

M. Bomboy nous fait assister à la discussion passionnée qui eut lieu au Reichstag à propos de la déclaration, puis à l'effondrement de l'opposition et enfin au vote définitif de la loi.

L'étude de la loi fait l'objet des chapitres suivants dans lesquels les bases d'imposition, les tarifs et les dégrèvements sont indiqués avec le plus grand soin, et une foule de détails intéressants montrent que l'auteur n'a pas voulu laisser subsister un doute dans l'esprit du lecteur sur l'organisation très compliquée de la loi.

Enfin, le dernier chapitre de cette partie traite de l'assiette et de la déclaration obligatoire : cette innovation du régime fiscal est à étudier, afin de connaître par avance le régime auquel nous serons soumis si le projet d'impôt sur le revenu passe en France ; il faut convenir que nos usages seront bien modifiés !

M. Bomboy fait d'ailleurs une critique générale de la loi, dont il montre les défauts et les lacunes.

La troisième partie est consacrée à la réforme de l'impôt communal, qui a été certainement, à notre avis, une des conceptions les plus heureuses de M. Miquel.

La dernière partie du livre est relative aux résultats de la réforme et contient des statistiques qui mériteraient d'être discutées à la Société ; la répartition des contribuables par classe, entre autres, est fort curieuse et aurait gagné à être transformée en graphique ; elle aurait été alors facilement comparable avec la statistique de la répartition des contribuables par fortune.

Enfin, des annexes nous montrent les beaux états que nous aurons à remplir... le plus tard possible, souhaitons-le.

---

(¹) A. Rousseau, éditeur.

En résumé, le livre de M. Bomboy témoigne d'un travail consciencieux et intelligent ; il a, de plus, le mérite de l'actualité et il restera une des meilleures études de l'impôt sur le revenu en Prusse.

A. BARRIOL.

2° *La Vie des grandes capitales*, par Gaston CADOUX (1).

En 1904, M. Cadoux avait donné à la Société de statistique un aperçu d'une partie de l'un des chapitres de ce livre intéressant qui a pour but d'exposer les diverses solutions de trois grands problèmes de la vie des capitales :

L'adduction de l'eau potable ;  
Les modes d'éclairage ;  
Les transports urbains.

Ce sont des historiques précieux qui retracent les difficultés rencontrées et surmontées plus ou moins heureusement par les édiles et les fonctionnaires de grandes cités :

Paris et Londres pour l'eau. — Paris, Londres et Berlin pour l'éclairage et les transports. — Ces exposés sont si clairs et si précis que les critiques *non formulées* par l'auteur semblent apparaître évidentes, après la lecture d'une des méthodes employées pour résoudre les multiples problèmes de la vie urbaine.

Toutefois, à la fin de l'exposé, on s'aperçoit que des critiques peuvent être formulées dans chacun des cas et c'est alors que l'on comprend les difficultés presque insurmontables de ces questions, difficultés résultant surtout de l'importance des agglomérations et de la vieillesse relative des centres considérés.

Résumer les trois premiers chapitres de l'ouvrage serait donc vain et se réduirait à énoncer la suite des systèmes décrits par M. Cadoux, mais ce serait s'exposer à les critiquer ou à les louer trop brutalement. Mieux vaut lire le détail et essayer de se faire une opinion.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à l'exposé des budgets des trois villes ; cette partie financière présente un intérêt considérable et nous l'avons rarement vue traitée avec autant de bonheur et de clarté.

Sur ce point, M. Cadoux prend parti et critique la méthode des emprunts. Il expose que cette méthode a pu être bonne autrefois à l'époque de grands travaux à effectuer de toute urgence ; mais, aujourd'hui que cette période d'activité intense est passée, mieux vaut répartir les travaux sur un certain nombre d'années et profiter des extinctions de dettes. La ville de Paris se trouve justement dans des conditions exceptionnellement favorables, par suite de l'amortissement très proche de divers emprunts, et il semble possible que la municipalité puisse économiser tous les intérêts d'emprunts en établissant convenablement des programmes de travaux.

La thèse de M. Cadoux (qui est également celle de M. A. Lefèvre) paraît être juste et nous y souscrivons volontiers ; toutefois elle ne peut s'appliquer que si les circonstances s'y prêtent et il ne faudrait pas, si excellente qu'elle soit pour la ville de Paris, généraliser cette idée.

Il est à peine utile de dire que l'auteur, avec sa froide et pénétrante ironie, sait intéresser même en faisant un exposé de chiffres, et son livre est un véritable petit traité de statistique municipale relativement à trois des plus grands problèmes qu'ont à résoudre les représentants des grandes agglomérations urbaines.

A. BARRIOL.

3° *Recherches sur le sens de l'écart probable dans les chances simples à la roulette au trente et quarante*, par M. Ch. HENRY, directeur des laboratoires Solvay (2).

Ce livre est d'un intérêt réel pour les statisticiens, car il condense sous une forme rela-

(1) Nancy et Paris, Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

(2) 13, rue des Minimes.

tivement simple toute la théorie des chances ; de plus, l'auteur, ayant eu à sa disposition un grand nombre d'observations des numéros sortis à la roulette, a dressé des tables de discordance et confirmé, encore une fois, la solution bien connue donnée au problème de la ruine des joueurs.

En fait, le travail a surtout pour but d'étudier la loi des petits nombres, c'est-à-dire la succession d'événements supposés indépendants des actions antérieures. Partant d'un état initial, l'auteur arrive à dire que, étant donnée la roulette, la divination d'un signe de discordance avec les résultats purement mathématiques permet de gagner plus facilement.

Les mathématiciens ne souscriront pas entièrement aux conclusions définitives de l'auteur relativement aux lois des petits nombres ; mais on doit reconnaître que M. Henry a fait un livre intéressant, et comme on se trouve très souvent, en statistique, en face de problèmes analogues à celui qu'il a traité, l'application de ses idées pourrait être tentée avec succès dans quelques cas de pratique.

Les questions soulevées par ce livre mériteraient certainement de faire l'objet d'un travail plus étendu et de discussions à la Société.

---

A. BARRIOL.